

[Texte]

very shaky financial condition, but there is always the possibility that the company would fail and the loan would not be repaid, in which case the expense would fall back on the public treasury.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask...

The Vice-Chairman: There is a conference going on about a meeting on Thursday. I am sorry, Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: I thought I would like to direct this question to Mr. Mahoney. Speaking of the decision to make certain sales finance Canadian content to apply them to, could Mr. Mahoney give any indication why the people who made the value judgment that they should be Canadian content happen to pick out sales finance? That is, in what manner do they feel abnormal foreign control might be detrimental to Canadians or have an undue influence on our economy?

Mr. Mahoney (Parliamentary Secretary): I am afraid I cannot give any analysis of why they decided this except that they obviously determined that today the sales finance companies constituted a sufficiently important part of the financial structure of this country that a provision similar to those presently applicable to banks in terms of Canadian ownership should be extended to them.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I have Mr. Whicher's name next on the list. Perhaps at this point I might ask you gentlemen if there is any prospect of being able to conclude with these witnesses this morning?

Mr. McCleave: I have two questions to ask Mr. Humphrys, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Lambert, before Mr. Whicher begins his questioning may I have your guidance on whether we ought to invite these witnesses to come back again at 10 a.m. next Thursday. Is there a feeling that you have questions for them?

Mr. Lambert: Oh, yes, and I think we should have an explanation seriatim from Mr. Humphrys because there are various points that I have marked on clauses that require some explanation.

The Vice-Chairman: We could do that or we could hear from the private sector and then have Mr. Humphrys appear again and go through it on a clause-by-clause basis.

Mr. Lambert: Let us not repeat the nonsense we had the last time of hearing the private sector first and then the officials afterwards. Let us have the explanations from Mr. Humphrys and his officials first so that we will be fully conversant with all the implications of the bill. I think we can get through next Thursday without any difficulty.

The Vice-Chairman: Let me then ask the witnesses and Mr. Humphrys if he could appear on Thursday morning at 10 a.m.

Mr. Humphrys: Of course, Mr. Chairman.

[Interprétation]

branlante. Néanmoins, on court toujours le risque de voir une société tomber en déconfiture et ne plus pouvoir rembourser le prêt, auquel cas le trésor public en supportera les frais.

M. Ritchie: Monsieur le président, je voudrais demander...

Le vice-président: Je suis navré, monsieur Ritchie. Une réunion est en cours au sujet d'une séance qui aura lieu jeudi.

M. Ritchie: Je voulais adresser la question suivante à M. Mahoney. Au sujet de la propriété canadienne de certaines sociétés de crédit à la vente, pouvez-vous, M. Mahoney, nous indiquer la raison pour laquelle on a choisi d'appliquer cette disposition aux sociétés de crédit à la vente? En d'autres termes, en quoi le contrôle étranger pourrait-il nuire aux Canadiens ou avoir une influence néfaste sur notre économie?

M. Mahoney (secrétaire parlementaire): Je ne crois pouvoir vous expliquer cette décision, mais il semble que les sociétés de crédit à la vente ont pris aujourd'hui assez d'importance dans la structure financière de notre pays, pour que des dispositions semblables qui s'appliquent déjà aux banques, en ce qui concerne la propriété canadienne de ces dernières, s'étendent également à ces sociétés.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: M. Whicher est l'orateur suivant. Je voudrais, messieurs, vous demander si nous pourrions terminer ce matin l'audition des témoins?

M. McCleave: J'aurais deux questions à poser à M. Humphrys, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Lambert, avant que M. Whicher ne prenne la parole, pourrais-je vous demander votre avis et savoir si les témoins devraient revenir à 10h. jeudi prochain? Auriez-vous des questions à leur poser?

M. Lambert: Oh, oui. Je pense que M. Humphrys devrait nous donner une explication sérieuse, car plusieurs points que j'ai relevés appellent des explications.

Le vice-président: Nous pourrions y procéder, ou bien encore, entendre les témoins du secteur privé quitte à faire revenir M. Humphrys pour étudier le bill article par article.

M. Lambert: Ne répétons pas l'erreur, commise la dernière fois, consistant à entendre d'abord le secteur privé et ensuite les fonctionnaires publics. Écoutons d'abord M. Humphrys et ses collaborateurs afin que nous sachions pleinement les répercussions qu'entraînera le projet de loi. Je pense que nous en terminerons sans difficulté, jeudi prochain.

Le vice-président: Laissez-moi savoir des témoins et de M. Humphrys, s'ils pourront revenir jeudi matin, à 10 heures?

M. Humphrys: Bien sûr, monsieur le président.